

Krystyna Antkowiak

AUTOUR DES "POÈMES" DE RONSARD  
ET DES ESSAIS ÉPIQUES DE KOCHANOWSKI

Toutes les éditions collectives des œuvres de Ronsard parues de son vivant contiennent, à côté des *Amours*, des *Élégies*, des *Épithèques*, une section intitulée *Les Poèmes*. Dans la dernière édition collective préparée de la main du poète (celle de 1587), cette section est précédée d'une courte définition du poème considéré comme un genre poétique:

Poème et Poesie ont grande différence

Poesie est un pré de diverse apparence

[...]

Poeme est une fleur, ou comme en des forêts

Un seul cheane, un seul orme, un sapin, un cyprès [...].

D'Homère l'Iliade et sa soeur l'Odyssée

Est une Poesie en sujets ramassée

Diverse d'arguments: Le Cyclope eborgné

D'Achille le boucler, Circe au chef bien peigné

Prothée, Calypson par Mercure advertie,

Est un petit Poème osté de sa partie

Et de son corps entier<sup>1</sup>.

D'après les fragments cités ci-dessus, le "poème" ne serait autre chose qu'un épisode épique: héroïque ou romanesque, l'un de ceux qui donnent à l'épopée sa plénitude et sa richesse.

En effet, de tels "poèmes" se trouvent dans la section de

---

<sup>1</sup> P. de Ronsard, *Oeuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1960, t. 2, p. 663.

l'édition de 1567: des épisodes romanesques qui chantent les aventures et l'amour, tels *l'Hylas*<sup>2</sup> qui raconte l'aventure amoureuse du fils d'Hercule, terminée par la mort de l'adolescent, *Le Satyre*<sup>3</sup> qui raconte l'aventure fâcheuse du "dieu cornu par le front" essayant vainement de séduire une amie d'Hercule, et enfin le discours passionné de Callypso qui tâche de retenir Ulysse<sup>4</sup>.

A côté de ceux-ci, on rencontre des fragments qui se rattachent à l'épique héroïque et qui constituent des épisodes si caractéristiques de l'épopée qu'ils en sont reconnus comme les thèmes habituels: "harangues, descriptions des batailles, peintures des harnois et principalement des boucliers"<sup>5</sup>. En même temps ces fragments se rattachent à l'épique nationale car ils chantent les événements et les héros contemporains du poète. Tels sont la *Harangue du duc de Guise*<sup>6</sup> qui contient le discours adressé aux soldats et la description de l'armure du duc, description enrichie de brèves allusions aux faits héroïques des ancêtres des Guise pendant les Croisades, *Les Parques*<sup>7</sup> où la naissance de Louis de Nogareth est célébrée au moyen d'une fable, à la façon dont on chantait la venue au monde des héros épiques, *Exhortation au camp du Roy*<sup>8</sup> et *Exhortation pour la paix*<sup>9</sup> qui peuvent être considérées comme fragments d'une épopée chantant la guerre avec les Espagnols en 1555.

La genèse de tels fragments s'inscrit dans l'atmosphère artistique du XVI<sup>e</sup> siècle: ambition des poètes de créer une épopée, principe de l'imitation dans la création poétique, admiration pour Homère dont *l'Iliade* et *l'Odyssée* offraient les modèles de l'épique héroïque et romanesques - tout cela explique l'éclosion abondante des fragments épiques dans la création de la Pléiade. Et si Ronsard a donné le nom de "poèmes" à ceux

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 381.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 342.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 350.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 1018.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 304.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 392.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 433.

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 436.

qu'il a composés lui-même, c'est que, conformément à l'identification de l'épopée à la poésie, un épisode épique par rapport à l'épopée occupe la même place que le poème par rapport à la poésie; celui-là opposé à celle-ci par son homogénéité et ses dimensions plus restreintes. Cette identification semble indiquer aussi la forme et le style du poème: en tant que genre issu de l'épopée, il devrait en garder l'aspect extérieur: le décasyllabe que Ronsard appelait "le vers de nos romans", ou l'alexandrin que le chef de la Pléiade considérait comme l'équivalent des "vers héroïques entre les Grecs et les Latins"<sup>10</sup>. Le style serait imagé, orné de figures qui l'éloignent de la prose, telles que descriptions, comparaisons et surtout périphrases car "les excellens Poètes nomment peu souvent les choses par leur nom propre"<sup>11</sup>.

Ajoutons que l'identification signalée ci-dessus, héritage d'une longue tradition humaniste recueilli par la Pléiade, non seulement semble expliquer le nom de "poème" donné à un épisode épique, mais ce qui est beaucoup plus important, elle permet d'envisager la question du "poème" considéré comme un genre sous une optique beaucoup plus large - à savoir par rapport aux théories poétiques qui définissaient la nature et les traits caractéristiques de la poésie.

Suivant les premiers manifestes de la Pléiade, celle-ci devait être variée, ce principe esthétique ayant été très fortement souligné par Ronsard<sup>12</sup>, par Du Bellay<sup>13</sup> et par Baïf<sup>14</sup>. La variété était aussi le trait dominant de l'épopée considérée comme "le miroir du monde", comme "un genre" qui renferme en lui tous les autres écrits"<sup>15</sup> et qui "ne peut longuement traicter

<sup>10</sup> *Abrégé de l'Art Poétique*, *ibidem*, p. 1004.

<sup>11</sup> *Avertissement aux Oeuvres* (1587), *ibidem*, p. 1016.

<sup>12</sup> Voir *Préface aux Odes* de 1550: "nulle Poésie se doit louer pour accomplie si elle ne ressemble la Nature, laquelle ne fut estimée belle des Anciens que pour estre inconstante et variable", *ibidem*, p. 973.

<sup>13</sup> Du Bellay, voir *Préface* à la II édition de *l'Olive*.

<sup>14</sup> Dans l'épître dédicatoire précédant les neuf livres des *Poèmes* dans ses *Oeuvres en rime* (1573) Baïf offrait au roi les vers: "assemblez de diférante sorte / De style diférant, de diférant sujet". Voir A. de Baïf, *Le premier livre des Poèmes*, Presses Universitaires de Grenoble, 1975, p. 45.

<sup>15</sup> J. P e l e t i e r, *Art poétique*, Paris, éd. A. Boulanger 1930, p. 95-96.

le même sujet, mais passer de l'un à l'autre en cent sortes de variétez"<sup>16</sup>.

Ceci semble expliquer pourquoi, à la différence des définitions de l'ode ou de l'épigramme, celle du poème n'en précise pas le sujet: la poésie étant variée, le poème qui en est issu doit l'être aussi. Il en résulte qu'il n'existe pas de sujets précis que l'on pourrait considérer comme les déterminants généraux du "poème".

Cependant, si la variété de la poésie empêche de préciser le sujet du poème, la conception de la poésie chez la Pléiade permet d'indiquer son caractère.

D'après cette conception, la poésie est surtout une oeuvre d'imagination (d'"invention" comme on disait au XVI<sup>e</sup> siècle), car "la fable et la fiction est le sujet des bons poètes"<sup>17</sup>; le rôle de la fiction est de voiler une vérité, philosophique ou scientifique, que le poète doit révéler aux humains. Voir ainsi le rôle du poète et de la poésie c'est reconstituer la nature de celle-ci et la fonction de celui-là telles qu'elles étaient à l'époque primitive - le retour aux sources, si caractéristique de l'esprit de la Renaissance, explique pleinement ce point de vue. Si le "poème" devait être la mise en oeuvre des fonctions de la poésie et du poète, rien n'empêche qu'il se présente non seulement sous la forme d'un épisode épique, héroïque ou romanesque - ce qui a été suggéré par Ronsard, mais qu'il révèle aussi la forme d'une pièce de poésie renfermant un mythe ou une fable (c'est Homère dont les deux oeuvres sont citées qui passait pour le maître de l'art de "feintise", qui constituait la nature même de la poésie) aux sujets variés, de tendance didactique ou moralisatrice.

De tels "poèmes", on en retrouve dans la section des *Poèmes* de l'édition de 1587, à côté des fragments épiques.

Il y en a qui enseignent la vérité cachée sous le voile d'une fable; dans le poème du *Pén* le mythe d'Atys est une parabole de l'idée que la pratique de la philosophie exige le renoncement aux plaisirs des sens; le *Houx* explique, à l'aide d'un

<sup>16</sup> P. de Ronsard, *Avertissement aux Oeuvres*, éd. citée, p. 1023.

<sup>17</sup> P. de Ronsard, *Abrégé de l'Art Poétique*, éd. citée, p. 1001.

mythe, l'origine d'une plante; "le conte de Satyre" (pour reprendre l'expression de Ronsard) sert d'illustration à une idée morale:

que pleust à Dieu que tous les adultères  
Fussent punis de semblables salaires<sup>18</sup>

Il y en a d'autres où le poète apparaît comme celui qui veut "faire que la vertu du monde soit aimée" - c'est ainsi que dans le discours moral *Au Roy*<sup>19</sup> le poète demande au monarque de cesser les guerres et de prendre soin de son peuple; dans *Discours de l'altération et change les années humaines*<sup>20</sup> il déplore la situation politique de la France et critique les mœurs des Français; *Prosopopée de Louis de Ronsard*<sup>21</sup> est un guide de morale chrétienne et de devoirs civils.

\* \* \*

Il n'est pas étonnant - vu toutes les ressemblances entre Ronsard et Kochanowski - que chez le plus grand poète de la Renaissance polonaise on rencontre plusieurs textes analogues aux "poèmes" du chef de la Pléiade.

La même atmosphère littéraire qui était à la source des tentatives épiques de la Pléiade a fait naître aussi les essais épiques de Kochanowski: la traduction du *Chant III* de l'*Iliade*, intitulée: *Monomachia Parysa u Menelausem*<sup>22</sup>, reprise d'un thème homérique, et les fragments épiques inspirés par la situation politique de la Pologne au XVI<sup>e</sup> siècle; les procédés artistiques qu'on y voit appliqués permettent aussi de rapprocher ces essais des "poèmes" de Ronsard.

C'est ainsi que *Proposae albo hold pruki*<sup>23</sup> - ou, suivant le

<sup>18</sup> P. de Ronsard, *Oeuvres complètes*, éd. citée, t. 2, p. 347.

<sup>19</sup> *Ibidem*, p. 441.

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 376.

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 414: dans la *Prosopopée* c'est le père du poète qui parle, cette démarche a été conseillée par Ronsard au poète épique: "Le Poète [...] poursuit son argument [...] tantost par songes, prophéties et peinture [...] ou par les dernières paroles des hommes qui meurent" (*ibidem*, p. 1018).

<sup>22</sup> *Monomachie de Paris et Menélas*, [dans:] *Jan Kochanowski*, Kraków, 1585/1586, Druk. Łazarzowa.

<sup>23</sup> *L'Etendard*, Kraków, 1587, Druk. Łazarzowa.

modèle de la description du bouclier d'Achille, le poète a inséré, dans le cadre de la description de l'étendard, le récit historique du passé des Slaves et des atrocités commises par les Chevaliers Teutoniques en Pologne et en Lituanie - présente une certaine analogie avec la *Harangue du duc de Guise*.

*Epithalamium na wesela [...] Krzysztofa Radziwiłła i [...] Katarzyny Ostrojskiej*<sup>24</sup> ressemble au poème des *Parques*, bien que les sujets de ces deux textes soient différents; le même procédé artistique y est appliqué - à savoir la présentation des héros à la manière épique: *Epithalamium* contient l'éloge des vertus du héros et de ses ancêtres, ainsi que celles de sa fiancée.

L'*Hylas* de Ronsard et *Szachy*<sup>25</sup> de Kochanowski (où celui-ci décrit une partie d'échecs dont le vainqueur pourra épouser une belle princesse) sont tous les deux de vraies épopées en miniature avec les traits typiques de ce genre tels que l'anticipation du sujet au début, la présence du narrateur et certains procédés stylistiques.

Chez Ronsard, dans le poème du *Satyre*, un récit mythologique illustre une idée morale; le développement d'un thème biblique dans *Zuzanna*<sup>26</sup> de Kochanowski - qui raconte l'histoire d'une épouse vertueuse accusée injustement - sert au même but.

Enfin, dans les poèmes qui révèlent sans aucun doute les traits du discours: *Zgoda*<sup>27</sup>, *Satyre*<sup>28</sup>, *Dryas Zamechska*<sup>29</sup>, le poète polonais joue le rôle d'éducateur de la société, de celui qui enseigne la vertu, ce qui rappelle Ronsard prononçant les harangues dans le poème *Au Roy*, dans la *Prosopopée de Louis de Ronsard* et dans le *Discours de l'altération et change des choses humaines*.

\*  
\* \* \*

Cependant, dans la section des *Poèmes* de Ronsard, à côté des textes épiques, didactiques ou moralisateurs, on en rencon-

<sup>24</sup> *Epithalamium pour les noces [...]*, éd. princ. dans: Jan Kochanowski.

<sup>25</sup> *Les Echecs*, Kraków, éd. princ. 1562-1566, druk. M. Wirzbięta.

<sup>26</sup> Éd. princ.: Kraków, 1562, druk. M. Wirzbięta.

<sup>27</sup> *La Concorde*, Kraków, 1564, druk. Ł. Andrysowicz.

<sup>28</sup> *Le Satyre*, Kraków, 1564, druk. dziedzica Szarffenberga.

<sup>29</sup> *Dryas Zamechska*, Lwów, 1578, druk. Szarffenberger.

tre d'autres qui ne présentent de rapport ni avec l'épique héroïque, ni avec les textes qui réalisent la fonction du poète; par contre, par leur caractère très personnel et les éléments autobiographiques qu'ils contiennent, par la simplicité du style et la familiarité du ton, ils se distinguent des épisodes héroïques et se rapprochent des épîtres. C'est surtout le cas des textes adressés au cardinal de Coligny, mécène du poète<sup>30</sup>, et à ses amis<sup>31</sup>. Leur présence parmi les "poèmes" (et il faut noter que dans l'édition de 1587 leur part est considérable)<sup>32</sup> semble suggérer qu'à des épisodes épiques, à des pièces didactiques et moralisatrices, aux variétés du genre "poème" déjà mentionnées, il faut en ajouter encore une: celle où le "poème" se présente comme l'expression très personnelle des sentiments et des idées du poète, où la biographie fournit la matière narrative.

Où peut-on chercher la source de cette poésie plus personnelle? On a remarqué<sup>33</sup> que les poètes de la Pléiade se révoltaient souvent contre la poésie qui déguise la vérité à l'aide des fables et qu'ils la voulaient simple et sincère. Conscients du fait que la poésie n'apporte ni l'estime des contemporains ni une situation aisée, ils doutaient qu'elle puisse leur assurer une gloire immortelle. En affirmant qu'ils écrivent "pour charmer leurs soucis" et parce que "la seule lyre douce / L'ennuy des coeurs repousse"<sup>34</sup>, ils reconnaissaient, en même temps, le pouvoir thérapeutique de la poésie; celle-ci devenait ainsi besoin de l'âme et prenait un caractère très personnel. Ronsard le dit à la fin de l'un des *Poèmes*:

<sup>30</sup> P. ex.: "Tout ce qui est enclos sous la voûte des cieux [...]", *A Odet de Coligny*, [dans:] *Oeuvres complètes*, éd. citée, t. 2, p. 465; "L'Homme ne peut savoir [...]", *ibidem*, p. 426.

<sup>31</sup> *A Pierre du Lac*, *ibidem*, p. 362; *L'Ombre du Cheval*, *ibidem*, p. 373; *La Salade*, *ibidem*, p. 347.

<sup>32</sup> Dix textes sur 43 peuvent être considérés comme l'épître: *La Lyre*, *Le Chat*, *La Salade*, *A Pierre du Lac*, *L'Ombre du Cheval*, *A Jehan du Thier*, *A Pierre l'Escot*, *A Jean Morel*, *A Christophe de Choiseul*, *Discours contre Fortune*.

<sup>33</sup> R. J. C l e m e n t s, *Critical Theory and Practice of the Pleiade*, 1942, p. 76-77.

<sup>34</sup> Cité d'après R. J. C l e m e n t s, *op. cit.*, p. 78.

Cependant, Monseigneur, je sens devenir moindre  
 En chantant le souci que mon coeur souloit poindre.<sup>35</sup>

De pareils aveux se retrouvent aussi à la fin des "poèmes" écrits pendant la longue maladie du poète, tels que *Le Pin* ou *Paroles de Calypso*.

Dans les textes adressés à Coligny, Ronsard évoque différents moments de sa vie pour développer, entre autres, une idée horatienne selon laquelle la vie calme et le contact avec la nature sont plus importants que les honneurs de la Cour. Kochanowski exprime la même idée dans une épître que les éditeurs ont intitulée *Marszałek*<sup>36</sup>, où il écrit qu'il a décidé de mener une vie simple et pauvre mais tranquille et qu'il préfère des revenus modestes pourvu que la pensée et le coeur soient tranquilles (*myśl bezpieczniejsza i serce wolniejsze*). Ces aveux du poète polonais font penser à Ronsard:

Quant à moy j' aime mieux ne manger que du pain

[...]

Que me vendre au service du Roy

[...]

Pourvu que je vivote en feuilletant un livre.<sup>37</sup>

\* \* \*

Les rapprochements faits ci-dessus n'autorisent nullement à conclure que Kochanowski, comme Ronsard, écrivait des "poèmes". A la différence du chef de la Pléiade, le poète polonais, de son vivant, n'a pas eu une seule édition collective de ses oeuvres et n'a laissé aucune section de "poèmes". Certes, au cours de sa vie il augmentait le recueil des *Pięśni* et celui de *Fraski* en y ajoutant les pièces nouvelles: l'idée de créer un recueil de poésies du même genre ne lui a donc pas été étrangère. Cependant aucun des textes épiques dont on vient de parler n'en faisait partie - le poète les publiait séparément. Ce

<sup>35</sup> Voir *Discours contre Fortune*, [dans:] *Oeuvres complètes*, éd. citée, t. 2, p. 409.

<sup>36</sup> J. Kochanowski, *Dzieła polskie*, Warszawa, PIW, 1967, t. 1, p. 124.

<sup>37</sup> P. de Ronsard, *op. cit.*, t. 2, p. 663.

n'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle qu'on les retrouve ensemble dans l'édition collective des œuvres de Kochanowski de 1835<sup>38</sup> où l'éditeur a créé une section intitulée *Rozmaite Poemata Jana Kochanowskiego*.

\* \* \*

L'existence des "poèmes" de Ronsard et de leurs équivalents chez Kochanowski, bien qu'on ne les ait nommés "poèmes" qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, encourage encore plus à conclure que le terme "poème" au XVI<sup>e</sup> siècle ne signifie pas seulement "ce que le poète compose", explication suggérée dans les arts poétiques de l'époque et que donne le *Dictionnaire de la langue française* d'Henri Estienne de 1549, mais qu'il commence à devenir une détermination générique pour désigner une pièce de poésie écrite en vers longs, ayant aussi bien un caractère d'épisode épique (héroïque ou romanesque) que de fragment didactique, moralisateur ou autobiographique. Il serait donc intéressant de s'interroger sur la définition précise et le destin du "poème" considéré comme un genre poétique chez les poètes de la Renaissance. Quelles que soient nos suppositions, Ronsard, lui-même, dans le fragment que l'on a cité au début, définissait le "poème" comme un genre nouveau, créé par l'émancipation d'une des parties d'une œuvre beaucoup plus vaste :

Ainsi qu'un mesnager

Qui veut un vieil laurier de ses fils descharger,

Prend l'un de ses enfans

[...]

et le replante ailleurs

[...]

Après avoir fougé en terre ceste plante

Bien loin de ses parons, elle croist et s'augmente,

Puis de feuilles ombreuses et vive de verdure

Parfume le jardin et l'air de son odeur.<sup>39</sup>

<sup>38</sup> *Dzieła Jana Kochanowskiego*, wyd. nowe J. N. Bobrowicza, Lipsk, Breitkopf, Haertel, 1835, 16<sup>o</sup>.

<sup>39</sup> P. de Ronsard, *op. cit.*, t. 2, p. 663.

Quatre siècles plus tard la critique érudite<sup>40</sup> observe pareillement que certains genres littéraires se forment grâce à une sorte d'émancipation d'un élément appartenant à un autre genre littéraire. Cette coïncidence des observations théoriques d'un poète de la Renaissance et du chercheur du XX<sup>e</sup> siècle nous semble significative et invite à élargir les recherches sur le "poème" au-delà du XVI<sup>e</sup> siècle.

Université de Łódź  
Pologne

Krystyna Antkowiak

#### WOKÓŁ "POEMATÓW" RONSARDA I PRÓB EPICKICH KOCHANOWSKIEGO

Definicja poematu umieszczona na początku sekcji *Poematów* w ostatnim wydaniu zbiorowym przygotowanym przez Ronsarda sugeruje, że termin ten oznaczał dla poety nie tylko "utwór poetycki", ale odnosił się do utworu pisanego wierszem epickim, w którym fabuła była środkiem wyrażania prawd naukowych, moralnych lub filozoficznych; w ten sposób "poemat" byłby realizacją pierwotnej funkcji poety i poezji. Takie "poematy" wyróżnić można właśnie u Ronsarda obok fragmentów epickich: bohaterskich lub romansowych, które sam poeta określił jako *poèmes*.

Za życia Jana Kochanowskiego nie było żadnej edycji zbiorowej jego dzieł, nie można więc twierdzić, że posiadał on koncepcję "poematu", mimo, że w jego spuściznie spotykamy odpowiedniki ronsardowskich "poèmes". Jednakże właśnie te utwory zostały określone jako *Rozmaite poemata* w jednym z XIX-wiecznych wydań zbiorowych. Ta zbieżność pozwala przypuszczać, że właśnie w XVI w. krystalizuje się pojęcie poematu jako gatunku poetyckiego.

<sup>40</sup> S. Skwarczyńska, *Geneza i rozwój rodzajów literackich*, [dans:] *Geneologia polska. Wybór tekstów*, Warszawa, PWN, 1983, p. 67.